

## L'INDUSTRIE LITHIQUE DE LA GROTTA SCLADINA (SCLAYN)

### LA COUCHE MOUSTERIENNE 1A

Marie-Hélène MONCEL<sup>1</sup>

#### PRESENTATION DE LA SERIE

La grotte Scladina a livré deux couches moustériennes particulièrement riches, la couche 5, éémienne, et la couche 1A, plus récente, dont l'âge est compris entre 40 et 37 000 BP.

La couche 1A est une petite occupation moustérienne vis à vis de la couche 5, la plus riche. Elle totalise moins de 2000 pièces.

<b>Silex :</b>		
éclats <20 mm	455	
éclats >20 mm	791	
nucléus	46	
galets	1	
rognons	5	
biface	1	
<b>total</b>	<b>1299</b>	<b>68.2%</b>
Grès	81	
Quartz	122	
Quartzite brun	88	
Chert	310	
Calcaire	3	
<b>TOTAL</b>	<b>1903</b>	

Tabl.I : Le matériel lithique de la couche 1A (Sclayn, Belgique)

A l'inverse de la couche 5 où les roches utilisées sont diverses et où le silex ne totalise que 16% du matériel, la couche 1A est marquée par un usage très développé du silex avec plus de 68% de la série. D'autres matériaux sont employés mais leur fréquence reste faible. La part du chert utilisé est difficilement décomptable car récupéré sur place. Il en est de même pour le quartz qui

<sup>1</sup> UMR 9948-CNRS. Laboratoire de Préhistoire du Muséum National d'Histoire Naturelle, Institut de Paléontologie Humaine, 1 rue René Panhard, 75013 Paris, France.

explose en débris et micro-débris. Le quartzite brun et le grès ont été également un peu collectés; le calcaire très rarement.

Le silex est grisâtre, sous forme de petits rognons plus ou moins roulés et de petits galets. Il a été récolté vraisemblablement dans le lit de la Meuse, à proximité du gisement (Otte et al., 1992).

## LA GESTION DES MATERIAUX ET LES METHODES DE PRODUCTION

### 1. Le silex

#### A. Les nucléus et les rognons

La présence de rognons plus ou moins entiers permet de calculer le module de matière première disponible aux hommes. La dimension ne dépasse guère les 80 mm de long pour les plus grands, elle est comprise le plus souvent entre 40 et 50 mm, du moins pour ceux abandonnés sur le site. La taille des roches disponibles semble donc relativement limitée, expliquant sans doute, la petite dimension des nucléus et des éclats.

<b>sur rognon :</b>	
<b>enl. entrecroisés/plan de frappe</b>	<b>14</b>
<b>enl. unip.-bipol./plan de frappe</b>	<b>13</b>
<b>centripète/plan de frappe</b>	<b>7</b>
<b>sur éclat :</b>	
<b>centr. sur éclat</b>	<b>4</b>
<b>unipolaire sur éclat</b>	<b>3</b>
<b>unipolaire conv. sur éclat</b>	<b>4</b>
<b>enl. multidirect</b>	<b>7</b>
<b>ébauches et cassons</b>	<b>10</b>
<b>TOTAL</b>	<b>62</b>

Tabl.II : Les nucléus en silex de la couche 1A (Sclayn, Belgique)

Les nucléus sont nombreux, surtout sous la forme d'ébauches. Il y a en effet de nombreux petits rognons roulés portant un ou quelques enlèvements qui donnent parfois l'idée d'une mise en forme inachevée, sur un à deux plans à partir d'une surface corticale plane. La direction des enlèvements est, sur d'autres nucléus, multiple et il y a toute une série de formes de transition entre ces pièces et les nucléus polyédriques. Il peut s'agir tout autant d'un débitage sommaire que d'étapes inachevées de débitage.

Deux catégories de nucléus sont par ailleurs visibles : des nucléus sur rognons à base corticale bombée, en culot, avec des enlèvements plus ou moins envahissants, et des nucléus sur éclat et en particulier débités sur la face d'éclatement (figure 1).

Les plus fréquents semblent avoir été réalisés sur rognons de silex (plus de 50% des nucléus). Une des faces reste très corticale. C'est vraisemblablement le plan de frappe. L'autre face est soit très bombée, soit assez plane. Les enlèvements sont majoritairement entrecroisés ou unipolaires-bipolaires. Le cortex peut subsister latéralement. La section du nucléus est dissymétrique.

Le débitage s'effectue donc le plus souvent sur un plan, que cela soit une surface de débitage aménagée sur un rognon ou la face d'éclatement d'un éclat. L'autre face est le plan de frappe, sommairement préparé. Les éclats peuvent déborder, sinon il ne semble pas y avoir de réparation de la surface de débitage en cours d'exploitation. Dans cette situation, il n'est donc pas surprenant d'observer, parmi les produits débités, des éclats de type Levallois. Ils peuvent avoir été obtenus à partir de tels nucléus sans passer par un concept Levallois. Un débitage Levallois n'a pas eu lieu dans la grotte. Nous serions plutôt face à une exploitation de type discoïde, centripète ou unipolaire, et d'une exploitation sommaire de face d'éclatement d'éclat.

Un remontage montre qu'une face d'un rognon a été débitée par des enlèvements unipolaires, à partir d'un plan de frappe qui est préparé localement sur l'autre face. La préparation est abrupte et est régulièrement reprise de manière à conserver un angle adéquat. La surface de débitage est laissée corticale en bout et ne semble jamais avoir été préparée (figure 2). Ce remontage montre donc un débitage assez simple, sur un plan, avec un décorticage et un débitage confondus et un plan de frappe perpendiculaire régulièrement rectifié. Les éclats issus de ce qui tient lieu de plan de frappe sont épais et courts à l'inverse des enlèvements de la face de débitage, plus longs et plus fins. Par ce mode de débitage, toute une gamme variée de produits est ainsi obtenue avec une préparation minimale.

## B. Les éclats

La dimension des éclats de type Levallois, accidentels, rentre dans celles de la moyenne, soit entre 30 et 50 mm. Les négatifs d'enlèvements sont centripètes, unipolaires et unipolaires convergents. Les talons sont souvent facettés. Les autres types d'éclats sont plus variés techniquement et morphologiquement. Ils peuvent être fins ou épais, avec des enlèvements entrecroisés ou unipolaires, avec parfois un dos cortical. Les talons sont souvent larges et épais. Certains éclats sont laminaires et d'autres des entames. L'image que donnent les caractères techniques des produits est celle d'un débitage simple, sur un plan, sans préparation, emportant parfois le bord cortical du nucléus mais pouvant produire aussi des éclats fins.

C. L'outillage sur éclat

<b>racloirs</b>	<b>22</b>	
<b>outils convergents</b>	<b>2</b>	
<b>encoches</b>	<b>1</b>	
<b>denticulés</b>	<b>1</b>	
<b>TOTAL</b>	<b>26</b>	<b>1.3 %</b>

Tabl. III : L'outillage sur éclat de la couche 1A de Sclayn (Belgique)

L'outillage sur éclat est très rare et est uniquement sur silex. Les racloirs simples, latéraux ou transversaux sur la totalité du bord sont les pièces les plus fréquentes. Les retouches sont marginales ou écailleuses, rarement envahissantes. Selon la morphologie de la section de l'éclat, la retouche est directe ou inverse. L'encoche et le denticulé sont à encoches clactoniennes.

Les supports des outils sont variés et appartiennent à toutes les étapes du débitage (décorticage, plein débitage, éclats de plan de frappe). Les dimensions des outils rentrent dans la moyenne de la série.

D. Le biface

L'unique biface mesure 80 mm de long et est cordiforme. Il est façonné sur un galet fin, de 20 mm d'épaisseur, de silex gris-noir moucheté. Sa base est corticale et les enlèvements envahissent peu chaque face. Une retouche secondaire rectifie les arêtes. La symétrie bifaciale est plus marquée que la symétrie bilatérale.

2. Les autres roches

A. Le grès

Le grès est une roche beaucoup plus utilisée dans cette couche que dans la couche 5. La présence de nucléus, d'entames et de remontages indique même sans doute un véritable débitage dans la grotte, ce qui n'est pas le cas dans la couche la plus profonde. Ce matériau a sans doute été collecté comme le silex dans l'environnement immédiat du site, sur les rives de la Meuse.

Les quatre remontages, de 2 à 7 éclats, montrent systématiquement un débitage sur deux plans orthogonaux. Chaque plan sert de plan de frappe à l'autre ou est utilisée comme une surface latérale corticale. Il y a extraction en alternance sur chaque surface, de manière à maintenir un angle de frappe approprié. Le débitage peut être unipolaire ou entrecroisé sur chaque surface. Les talons des premiers éclats sont corticaux, puis lisses. Le cortex est présent sur les éclats sous forme de dos, de plages plus ou moins envahissantes. Les éclats sont épais, dissymétriques, souvent courts, avec des dos.

Les dimensions des éclats varient de 10 à 80 mm. Ils portent presque tous des lambeaux de cortex, de grandes plages résiduelles, ou des dos corticaux. Les enlèvements sont unipolaires ou entrecroisés, comme ce qui a été observé sur les remontages. Parmi les outils peu nombreux, 6 racloirs, 2 outils convergents et 1 denticulé sont décomptés. Les racloirs sont simples ou doubles, avec des retouches marginales ou abruptes envahissantes, directes ou inverses selon la section de l'éclat. Les outils convergents sont denticulés par des retouches irrégulières et le denticulé est formé d'encoches clactoniennes.

#### B. Le quartz blanc

Le quartz blanc est constitué pour la moitié de débris et de micro-éclats épais. Les plus grandes pièces mesurent 70 mm. Le cortex est rare, comme les retouches. Un galet de forme ovale a été récolté avec des enlèvements en bout.

#### C. Le quartzite brun

Cette roche regroupe des éclats de toutes dimensions, de 10 à 90 mm. Ce sont des entames ou des éclats corticaux épais. Le talon est souvent en cortex. Les enlèvements sont unipolaires. Quatre pièces sont des galets cassés avec parfois quelques enlèvements en bout.

Deux pièces sont des nucléus de 45 et 60 mm de long. L'un est discoïde avec des enlèvements centripètes. Le plan de frappe opposé est presque totalement cortical. L'autre montre un débitage multidirectionnel, sur 4 plans. Le cortex subsiste sur un des plans. Sur chaque surface, les axes de débitage sont soit unipolaires, soit bipolaires avec des points d'impact nettement latéralisés.

#### D. Le chert

Le chert est récupéré dans la grotte, comme pour le niveau 5. Il se présente sous l'apparence de nodules cubiques. Un débitage, même opportuniste, n'est pas prouvé.

La plupart des fragments de chert récupérés à la fouille sont de dimensions réduites, moins de 30 mm, sinon entre 20 et 30 mm. Ils sont vraisemblablement tous naturels. Quelques gros fragments, de 70 à 90 mm de long, sous forme de plaquettes, sont visibles. Par ailleurs, des éclats, cassés pour la moitié, au nombre de 109, portent parfois quelques retouches qui pourraient être volontaires. Les négatifs observables sur les éclats montrent, s'il a eu lieu, un débitage très inorganisé et de nombreux plans de fracture. S'il y a bien eu une amorce de débitage, elle a eu lieu au hasard. Le chert explosant, les tranchants ont été utilisés quand ils étaient présents. La dimension des éclats varie de 10 à 50 mm.

#### E. Le calcaire

Trois éclats ont été retrouvés, de moins de 30 mm de long.

## L'ORIGINALITE DU PALEOLITHIQUE MOYEN DE LA COUCHE 1A

Dans la couche 1A, le débitage a eu lieu surtout sur silex, même si d'autres matériaux ont été accessoirement exploités. Le débitage Levallois est absent. L'exploitation dominante est unipolaire sur une face, sur rognon ou face d'éclatement d'éclat de silex. Les éclats produits sont variés, épais et courts ou fins et longs. Une seule surface de débitage s'oppose toujours à un plan de frappe plus ou moins perpendiculaire. Elle n'est pas préparée et le décorticage se confond avec le débitage. Les tailleurs utilisent la surface naturelle du galet.

D'autres éclats ont été obtenus à partir de galets de grès, plus rarement de galets de quartz ou de quartzite. Le débitage se fait à partir de deux surfaces orthogonales entre elles. Les produits sont épais, asymétriques, moins diversifiés que ceux en silex.

Manifestement, les hommes de la couche 1A n'ont pas été guidés par un objectif fonctionnel précis, d'où un résultat assez peu standardisé dans la production. Les nucléus sont gérés à partir d'une surface préférentielle sur le silex, de deux surfaces sur le grès. Les roches sont avant tout locales.

La série est sans doute le résultat d'une seule occupation de courte durée, non spécialisée, qui paraît homogène. Ce Moustérien s'apparente à la grande famille des Charentiens, au sens le plus large du terme. Une étude conjointe avec celle de la faune apportera plus de précisions sur les activités pratiquées au moment de son dépôt et permettra de comprendre peut-être les choix des schémas de débitage.

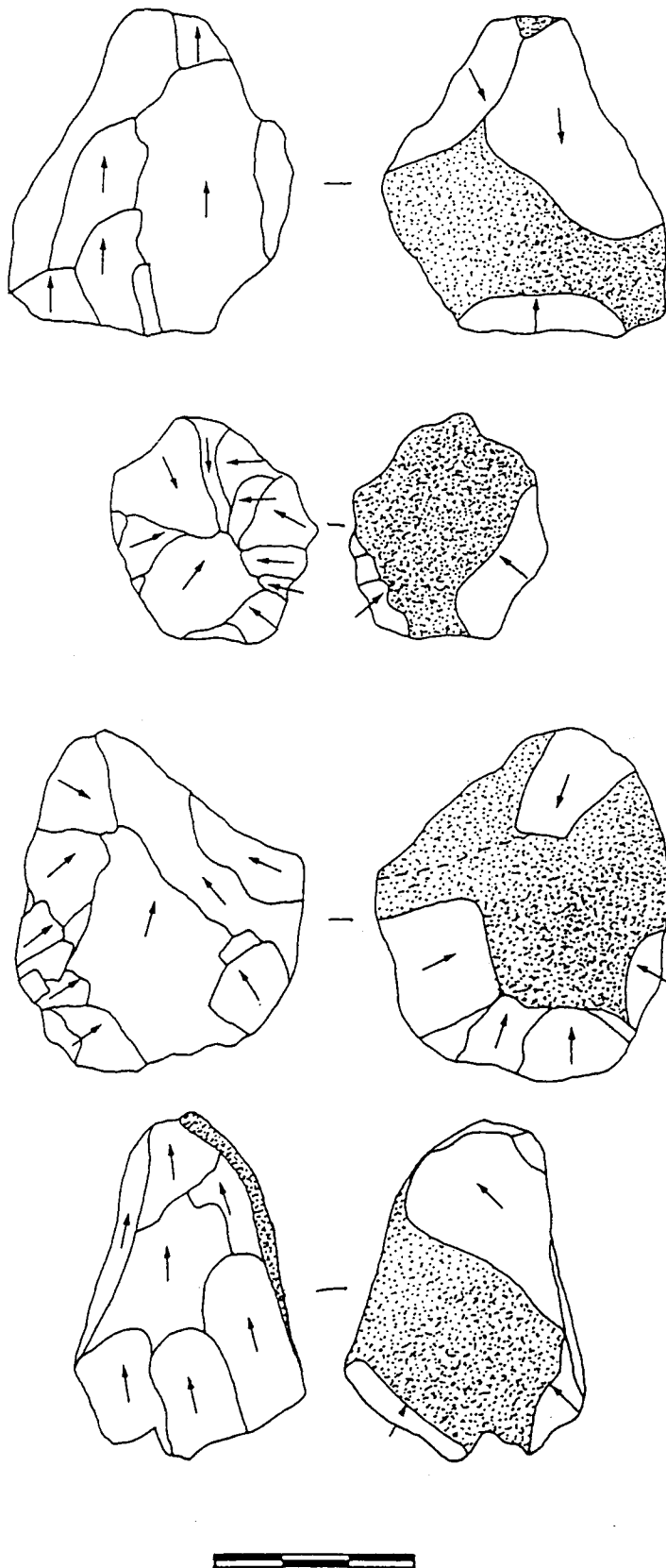


Figure 1 : Sclayn, couche 1A : nucléus discoïdes et nucléus sur éclat en silex

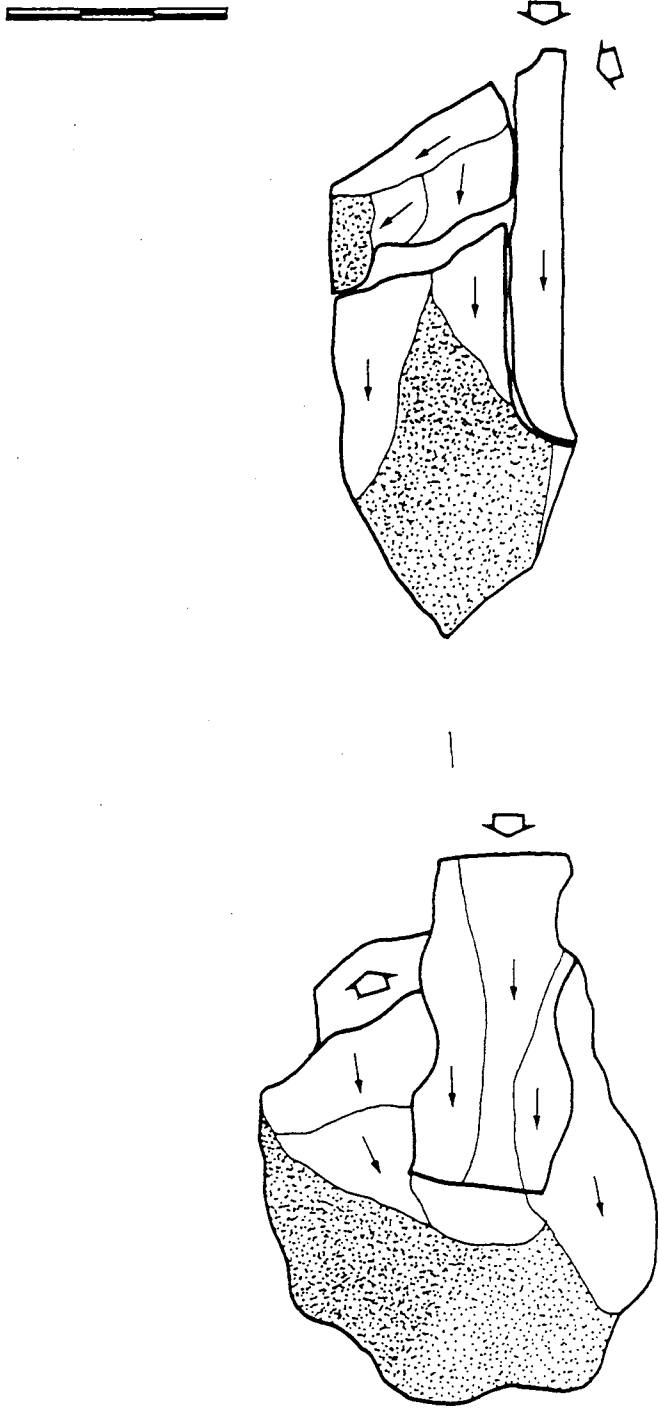


Figure 2 : Sclayn, couche 1A : remontage d'éclats sur nucléus en silex

## BIBLIOGRAPHIE

- BOEDA E., 1993,  
Le débitage discoïde et le débitage Levallois récurrent centripète, *BSPF*, t.90, n°6 : 392-404.
- BOEDA E., GENESTE J.-M. et MEIGNEN L., 1990,  
Identification de chaînes opératoires lithiques du Paléolithique ancien et moyen, *Paléo*, 2 : 43-80.
- BOEDA E., 1991,  
Approche de la variabilité des systèmes de production lithique des industries du Paléolithique inférieur et moyen. Chronique d'une variabilité attendue, *Techniques et culture*, 17-18 : 37-79.
- BONJEAN D., 1987,  
Etude technologique de l'industrie lithique de la sablière Kinart à Omal (Paléolithique moyen).  
*Mémoire de Préhistoire liégeoise*, n°13, 197 p.
- BONJEAN D. et al, 1996,  
Néandertal - Catalogue d'exposition - Andenne, 326 p.
- CAHEN D. et HAESAERTS P., 1984,  
Peuples chasseurs de la Belgique préhistorique dans leur cadre naturel, Bruxelles.
- DIBBLE H. et MELLARS P. (eds.), 1992,  
The Middle Palaeolithic : Adaptation, Behavior and Variability. Philadelphia, The University Museum, University of Pennsylvania, *University Museum Symposium Series IV*, 217 p.
- OTTE M., 1983,  
Le Paléolithique en Belgique, *L'Anthropologie*, n°3 : 291-321.
- OTTE M., EVRARD J.-M. et MATHIS A., 1988,  
L'occupation du Paléolithique moyen à Sclayn (Belgique), Actes du colloque "*Cultures et industries paléolithiques en milieu loessique*", Amiens, 1986, n°1-2 : 115-124.
- OTTE M. et al, 1992,  
Recherches aux grottes de Sclayn, vol. 1 : le contexte, *ERAUL* 27, 182 p.
- ROLLAND N., 1990,  
Variabilité du Paléolithique moyen : nouveaux aspects, in "Paléolithique moyen récent et Paléolithique supérieur ancien en Europe", Nemours, 1988, *Mém. Musée Préhistoire Ile de France* : 69-76.

ULRIX-CLOSSET M., 1975,

Le Paléolithique moyen dans le bassin mosan en Belgique, Faculté de Lettres de Liège, Weterren, Universa.

VAN DER SLOOT P., 1994,

Influence des matières premières sur l'ensemble lithique de la couche 5 de la grotte Scladina (Paléolithique moyen), *Notae Praehistoricae*, 14 : 17-20.

VAN DER SLOOT P., 1997,

Influence des matières premières sur l'ensemble lithique de la couche 5 de la grotte "Scladina" (Paléolithique moyen), *Mémoire Université de Liège*, 1993/1994, 107 p.